

Strasbourg dans la nuit du 23 au 24; et ne trouvant dans Kehl que les troupes des Cercles, qui n'opposèrent aucune résistance, il en fit une partie prisonnière et mit le reste en pleine déroute. Opposant alors à l'armée de Condé et à quelque petit corps Autrichiens le génér. Fériso, qui se battit continuellement contre eux dans le Brisgaw et vers la Kinche jusqu'au 18 Jul. il se porta lui-même contre l'armée Autrichienne du Bas-Rhin qui s'avançoit vers Rastadt, fit passer un nouveau corps à Huningue, pour siler le long des villes Forestières et forcer ainsi à la retraite les troupes qui occupoient le Brisgaw. Le 6 Jul. il attaqua l'Archiduc Charles à Rastadt, et après une action très-vive et très-disputée il le força de se retirer sur Etlingen, où il le rattaqua le 9 et le força de nouveau à se replier sur Daurlach et ensuite jusqu'à Pfortzheim. Dans les deux sanglantes journées les armées donnerent de part et d'autre des preuves d'une grande bravoure, et Moreau déploya les plus grands talens. Pendant la dernière, qui ne fut décidée qu'à la nuit tombante, il montra sur-tout avec une vivacité et une hardiesse incroyables; et fut, il est vrai, parfaitement secondé par ses généraux divis., particulièrement par Desaix. Le 15 il se vit encore forcé d'attaquer l'ennemi à Pfortzheim, pour lui faire quitter cette position: mais dès-lors il commença à se porter en avant avec plus de rapidité; d'autant mieux que les troupes de Cercles, qui occupoient le poste inexpugnable du Knébis, l'ayant abandonné sans combat, le corps qui tenoit encore dans les Brisgaw se vit bientôt contraint de se retirer, de peur d'être tourné par la droite, tandis que le génér. La borde assaillit de le couper par les villes Forestières. Néanmoins l'armée Autrichienne ne se replia encore que pas-à-pas, et plusieurs combats sanglans eurent lieu les 18, 21 et 22 à Stuttgart, Canstadt, Berg et Etlingen; ils tournerent tous à l'avantage des François, grâce à l'habileté de Moreau, qui manœuvra sur-tout de la manière la plus brillante à Etlingen. Ces succès le rendirent maître de tout le cours du Neckar, et le 3 Août ses troupes entrèrent à Constance. Le 8 et le 10 deux de ses div. éprouverent quelques échecs, et le 11 l'Archiduc décida à faire une nouvelle tentative, attaqua sur toute la ligne, et battit les avant-postes des François, ainsi que leur aile droite qu'il repoussa jusqu'à Heydenheim; mais Desaix, qui commandoit la gauche, culbuta l'ennemi avec la bravoure et ses talens ordinaires, tandis que Moreau, accourant avec le corps de réserve, rétablit le combat à la droite. Enfin, après une bataille de 17 heures, les deux armées restèrent en présence, se croyant à-peu-près battus toutes deux. Déjà Moreau avoit fait partir ses équipages; mais voyant le lendemain les Allemands commencer leur retraite sur le Danube; il se hâta de prendre une attitude victorieuse, et de se porter en avant,

fans inquiéter cependant Pennemi, parcequ'il manquoit de munitions. L'archiduc Charles ayant filé vers la droite pour secourir le général Wartenleben, que Jourdan pressoit vivement, Moreau continua à suivre M. de Latour. Le 19 Aout la div. du génér. Fériso une action extraordinairement chaude avec le corps de Condé, qui fut repoussé de Kamalek; et le 24 Moreau attaqua l'armée Autrichienne à Friedberg près d'Aulbourg, la surprit par une marche rapide, et la mit en pleine déroute, après lui avoir tué ou pris beaucoup de monde. Alors il se porta sur Freisingen, où St. Cyr entra le 3 sept. envoya un corps vers Munich, et ordonna à un troisième de remonter l'Isère. Ce dernier fut battu le 11 Sept. par les génér. Frölich et Kusltenberg, et le second soutint des combats continuels contre l'armée de Condé sous Munich. Moreau eut l'air un moment de vouloir passer le Danube pour secourir Jourdan mais voyant que de nouveaux renforts arrivoient chaque jour de l'Autriche, et que le génér. Franç. de son côté suivoit dans la plus grande déroute, il songea à effectuer lui-même sa retraite, et la commença le 11. Il parut d'abord vouloir s'emparer des deux rives du Danube; ce qui lui eut sur tout facilité le transport des équipages, mais ayant trouvé, le point de Neubourg occupé par le génér. Nauendorff, il se vit obligé de suivre la rive droite. Malgré ce faux mouvement, qui avoit donné occasion aux troupes légères Autrichiennes et à l'armée de Condé de lui enlever un corps de 15 à 18 cents hommes, ainsi qu'une colonne d'équipage et un des néfars de l'armée, il repassa tranquillement le Lech le 17, et battit même un corps ennemi qui voulut le presser de trop près. Sa droite seule eut quelques échecs (notamment vers les frontières de la Suisse,) pendant cette longue retraite; qui fut cependant accompagnée de plusieurs combats, dans lesquels il repoussa toujours les Autrichiens, entre autre à celui de Biberach, où il les défit complètement, leur prit des régimens entiers, et leur en fit beaucoup plus de mal encore si le corps de Condé et la colonne de Mercandin n'eussent arrêté pendant tout le jour son aile droite. L'archiduc avoit envoyé plusieurs corps pour lui disputer le passage de la forêt Noire; mais il les fit balayer par des troupes détachées en avant, et déboucha enfin lui-même en Brisgaw. Après plusieurs affaires assez sérieuses où il reçut vertement toutes les attaques qu'on fit pour gêner son passage du Rhin, il se précipita à Brisack et Huningue, conservant sur la rive droite une tête de pont devant cette dernière ville, et le fort de Kehl. Les Autrichiens se portèrent d'abord sur ce dernier point. Il fut attaqué avec vivacité et défendu avec la dernière bravoure. Le 22 Nov. Moreau conduisit en personne une sortie, et enleva plusieurs ouvrages de l'ennemi. Enfin le 31 Déc. Kehl fut rendu aux Allemands, qui dirigèrent alors leurs